

Tissu de soie byzantin de l'ancienne abbaye de Siegburg. (Kunstgewerbe Museum, Berlin.)

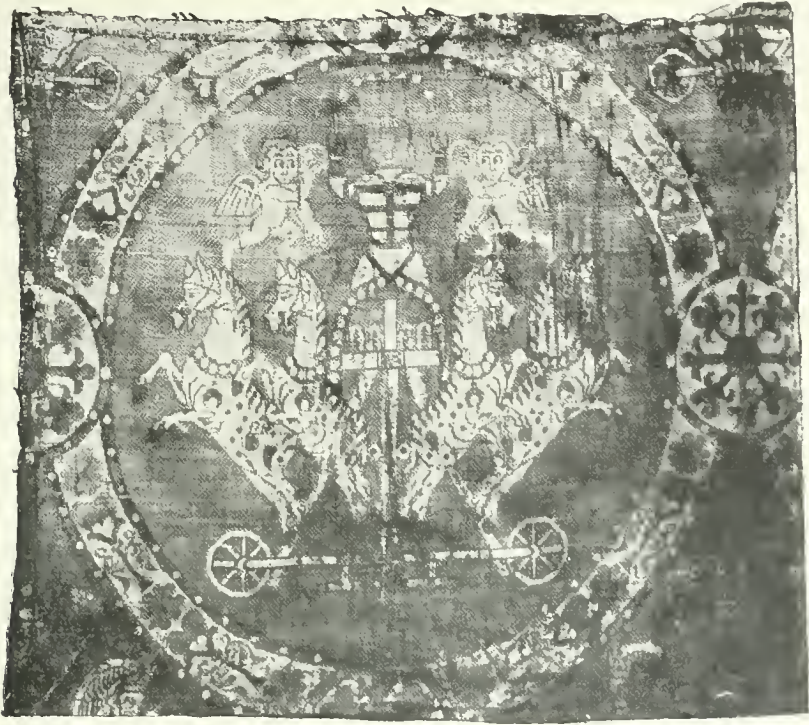
CHAPITRE II

TISSUS D'ORIGINE BYZANTINE

Ancienne importation en Orient de tissus chinois. — Justinien, le premier, organise l'élevage du ver à soie en Orient. — Le décor *continu* dans les tissus byzantins. — Ordonnance en roues. — Sujets de courses de chars. — Sujets de combats de cirques. — Sujets chrétiens. — Tissus à inscriptions et à décor pseudo-sassanides.

Avec Byzance et l'extraordinaire développement de son influence et de ses industries, nous allons nous trouver devant de nombreux tissus, parmi lesquels il sera nécessaire de faire un choix. Sous Constantin venait de s'opérer une grande transformation dans le costume. A la place de la toge blanche unie, ou ornée d'une bande pourpre ou dorée, à la place des draperies amples et harmonieuses dont la statuaire s'était si bien inspirée, on vit apparaître les lourds vêtements de soie, tissée ou brodée, chargés de décors ou d'ornements. Ces vêtements, il est facile de les étudier dans les mosaïques de San Vitale à Ravenne [Justinien et Théodora assistant à la dédicace de l'Église], sur le dyptique d'ivoire de Monza [Stylicon], comme on peut étudier le type des grandes tentures décoratives en soie dans la mosaïque de San Apollinare in Nuovo de Ravenne [palais de Théodoric]. Elles avaient déjà joué un grand rôle au début du christianisme; et ces vèla continuèrent à être suspendus aux portails entre les colonnes. Les auteurs anciens, comme Paul le Siléntiaire, nous ont appris le rôle merveilleux que jouaient à Sainte-Sophie les tentures historiées, et nous savons qu'à Naples saint Athanase avait fait don à

l'église de la Stéphanie de treize tentures à sujets évangéliques. Les métiers d'Alexandrie, de Tyr, de Damas, d'Antioche, travaillaient activement à fournir à la haute société grecque des vêtements, des voiles d'Eglise, des nappes d'autel. Les écrivains des Croisades en ont parlé volontiers : Robert Guiscard, devant l'insistance de l'empereur Constan-



Tissu de soie byzantin (Musée du Parc du Cinquantenaire, à Bruxelles).

tin Porphyrogénète, n'avait fini par lui accorder la main de sa fille Hélène en 1076, que flatté par les somptueux présents d'étoffes tissées à Constantinople qu'il en avait reçus, de même que Robert de Normandie, et sire Eustache, frère de Godefroy de Bouillon, ne savaient que faire des pièces de soie d'une valeur extrême qu'ils recevaient de l'Empereur grec (voir : Guillaume de Tyr), et Foucher de Chartres s'extasie sur les merveilleuses étoffes qu'il vit à Constantinople en 1097 (*Gesta Dei per Francos*).

Pour ce qui était des tissus d'usage, l'importation en Occident en était faite déjà sous Charlemagne par les Juifs et par les Vénitiens. Je doute que les tissus riches, raides et brillants d'or, fussent d'un usage répandu :

ils étaient coûteux, et devaient être peu commodes; on dut se servir de tissus plus légers, plus souples, analogues à celui qu'on a retrouvé entre les feuillets du manuscrit de Théodulfe, au Puy-en-Velay.

Asterius, évêque d'Amasée à la fin du iv^e siècle, parlait déjà de l'extraordinaire habileté des artisans « qui rivalisant avec la peinture, savaient rendre dans les étoffes, par la combinaison de la chaîne et de la trame, les figures de tous les animaux ». Ce qui scandalisait le pieux évêque, c'était de voir retracées sur les étoffes des scènes du Nouveau Testament. Il s'indignait contre ces gens frivoles et orgueilleux qui portent l'Évangile sur leurs manteaux, au lieu de le porter dans leurs cœurs. — De son côté, Paul le Silencieux, dans sa description en vers de la basilique de Sainte-Sophie, ne laisse aucun doute sur l'emploi du tissage dans la représentation des figures sur les tentures de l'autel, ornementation qui « n'était pas produite à l'aide de l'aiguille introduite à travers le tissu par des mains laborieuses (broderie), mais par la navette, changeant par moments la couleur et la grosseur des fils que fournit la fourmi barbare (c'est le ver à soie) ».

S'il est fort possible que les Grecs, dès une époque ancienne, sous Valens et Valentinien au iv^e siècle, recevant des soies brutes de l'Extrême Orient, aient été déjà bien outillés pour les ouvrir (concurrence dont n'avaient pas tardé à souffrir les tisseurs de Tyr, de Sidon, d'Antioche, les empereurs ayant établi des ateliers privilégiés à leur cour), il est du moins certain nous le savons par Procope, que ce fut sous Justinien, au v^e siècle, que Constantinople apprit le secret de l'élevage du ver à soie, de deux religieux, moines ou bonzes, qui apportèrent de Serinda (Khotan) des graines de mûriers dans des bâtons creux, des bambous. L'industrie du tissage de la soie y demeura très prospère jusqu'à la prise de la ville, en 1204, par les Croisés, et il est évident que de l'énorme butin de tissus de soie dont ils prirent leur part, les Vénitiens tirèrent un très utile profit pour leurs fabriques. Malgré les malheurs des temps, les empereurs grecs retirés à Nicée continuèrent à entretenir la fabrication des tissus de soie dans leur empire si diminué. Si bien que Michel Paléologue, rentré à Constantinople, put regarnir Sainte-Sophie des rideaux et des étoffes précieuses dont la basilique avait été dépouillée par les Croisés.

Cherchons maintenant quels genres de représentations, quels motifs décoratifs les Byzantins adoptèrent plus particulièrement dans la décoration de leurs tissus. Il est très surprenant qu'on ne retrouve qu'exceptionnellement dans la décoration des tissus ces principes essentiels et ces

grands caractères de noblesse et d'harmonie de l'art hellénique, qu'on retrouve modifiés et déformés sans doute, mais toujours sensibles, dans les ivoires, les orfèvreries ou les miniatures. Cela est d'autant plus inexplicable que cette influence de l'antiquité, toute cette floraison du vieux panthéisme grec, trouvèrent à s'épanouir encore dans de nombreux tissus



Tissu de soie byzantin (Musée de Cluny).

de laine et de soie, fabriqués pour Byzance, sous l'influence de Byzance, par les ateliers coptes de l'Égypte christianisée.

Ce que les ateliers des tisserands byzantins ont gardé de l'antiquité, ce sont plutôt des formules romaines, ce sont des scènes de cirques ou de belluaires, ce sont des sujets de courses, des chars dirigés par des conducteurs dans la carrière, ce sont des combats d'un personnage avec un lion (sujet qui nous arrêtera, car il prête à une certaine équivoque). Ces diverses représentations nous permettent d'identifier les tissus qui

les portent, grâce aux costumes des personnages, qui sont bien véritablement byzantins.

L'art byzantin ne se contenta pas de reprendre des thèmes antiques et de les interpréter à sa manière. Où il se montra véritablement créateur, c'est quand il chercha à donner le premier aux conceptions chrétiennes une physionomie bien marquée, originale et puissante. Les artistes byzantins furent frappés de certains caractères dominants du christianisme, la splendeur de la religion triomphante, la majesté divine, le rôle protecteur des saints, et ils se sont attachés à les exprimer avec force.

Ici les textes, le *Liber pontificalis* entre autres, nous indiquent, avec abondance, la quantité de tissus à sujets religieux qui étaient sans doute destinés à l'Eglise. Les sujets de leur décoration étaient surtout empruntés à l'Histoire Sainte, à des scènes de l'Ancien et du Nouveau Testament, et particulièrement à la vie de Jésus. Ce fut surtout sur les admirables tissus brodés, que nous retrouverons un peu plus loin, que de semblables thèmes ont été développés, alors que les étoffes de soie tissée n'en offrent que de rares représentations.

A ces deux influences, antique et chrétienne, qu'avait subies l'art byzantin, en étaient venues s'ajouter d'autres très impérieuses, qui venaient de l'Orient, de la Syrie ou de la Perse, avec lesquelles Byzance entretenait de si intimes relations de politique ou d'affaires : de là lui vint cette tendance à rendre d'une manière conventionnelle tous les détails de l'ornement, en altérant les motifs fournis par la nature et en imaginant des types artificiels, des fleurs bizarres, des animaux fantastiques. — Dans les tissus, l'ordonnance décorative est presque toujours formée de roues isolées ou tangentes, de bandes horizontales limitées par des lignes, de compartiments géométriques, et quelquefois, mais plus rarement, de semis. Dans ces divisions du champ intervient le décor *continu* de griffons, de basilics, de licornes, de paons, d'aigles, de canards, de buffles, de léopards, de tigres, de lions, d'éléphants — ornementation bizarre qui venait bien de tout cet Orient asiatique dont les étoffes avaient joui déjà d'une vogue si grande durant les temps antiques.

Après avoir fixé les caractères généraux du décor des tissus de soie sortis des ateliers byzantins, tâchons d'en opérer le classement. Et examinons d'abord :

I. Le groupe de ceux qui offrent cette représentation de la Course de char, du *quadriga*, dont les Romains avaient transmis le goût aux Grecs du Bas-Empire.

L'un des plus importants est au musée du Parc du Cinquantenaire à Bruxelles ; c'est une longue bande de soie pourpre décorée de trois roues tangentes renfermant chacune un quadrigé. L'Empereur couronné, un fouet dans chaque main, se tient debout sur un char auquel sont attelés quatre chevaux qui se cabrent dans des directions divergentes. De cha-



Tissu de soie byzantin (Musée de South-Kensington; Musée de Cluny;
Musée des tissus de Lyon).

que côté de l'Empereur vole un petit génie qui présente une couronne.

Le sujet est très analogue dans un splendide tissu du musée de Cluny, provenant du Louvre, et qui appartient jadis au Trésor d'Aix-la-Chapelle, avant que M. de Vielcastel l'en rapportât. Étoffe à fond pourpre, couleur que Théodose, en 424, interdisait de porter de façon absolue, que Justinien permit seulement aux femmes. La disposition en roues avait fait donner à ces étoffes le nom de « rotata », alors qu'on nommait « scutulata » l'étoffe ornée de carrés. Le conducteur tient les rênes des chevaux prêts

à s'élancer dans le cirque, pendant que deux serviteurs présentent le fouet et la couronne, et que deux personnages précèdent le quadrigé, en portant des cornes d'abondance, d'où ils déversent des monnaies sur un autel, sujet qu'on retrouve sur quelques diptyques d'ivoire consulaires. Il est curieux de voir comment l'artiste byzantin a osé aborder et présenter le sujet de face. (Cahier et Martin IV — Venturi I.).

II. *Les représentations de combats de cirque.* — Au musée de Cluny est un petit morceau pourpre où un guerrier couvert d'une cuirasse foule

aux pieds un lion, le tout entouré d'une bordure blanche à fleurs.



Tissu de soie byzantin provenant de saint Servais de Maëstricht (Musée des Arts Industriels de Grefeld).

Sur une étoffe de l'ancienne collection du chanoine Bock, partagée entre les musées de Kensington, de la Chambre de commerce de Lyon et de Cluny, l'on voit des personnages luttant avec des lions dont ils forcent la gueule. Ils sont vêtus de tuniques courtes, les jambes nues et chaussées de sandales. Ils portent des écharpes vertes. Les chairs sont jaune chamois, les lions d'un ton orangé. Cela rappelle les scènes qu'on voit dans les catacombes des

premiers chrétiens. (Cahier II, Lessing VII).

Même sujet sur un beau tissu pourpre du Trésor de Coire dont l'analogue est au musée de Nuremberg, où il se présente par zones alternant avec des bandes de rinceaux fleuris sur fond blanc. On a discuté s'il fallait voir dans ce sujet une scène de cirque ou une représentation de la légende de Samson. (E. Molinier, Trésor de Coire, pl. XXII).

Un sujet d'origine antique semble bien être celui qu'on rencontre sur un tissu du Trésor de Saint-Servais de Maestricht, qu'on voit au musée de Grefeld, avec les Dioscures et un holocauste de taureaux.

III. *Sujets chrétiens.* — Le plus beau tissu de soie de ce genre, et d'un style vraiment admirable, est l'étoffe de pourpre à grands médaillons

renfermant une Annonciation, qui se trouve au Trésor du Sancta Sanctorum du Latran à Rome. La Vierge est assise sur un siège élevé, un tabouret devant ses pieds, entre deux paniers d'osier tressé d'où elle tire et où elle rejette la laine qu'elle file; et devant elle s'avance un ange en tunique talaire, les cheveux couronnés de la bandelette. Les personnages ont des yeux dilatés et la bouche à peine indiquée. Aussi bien pour le



Gauche de M. Lauer.

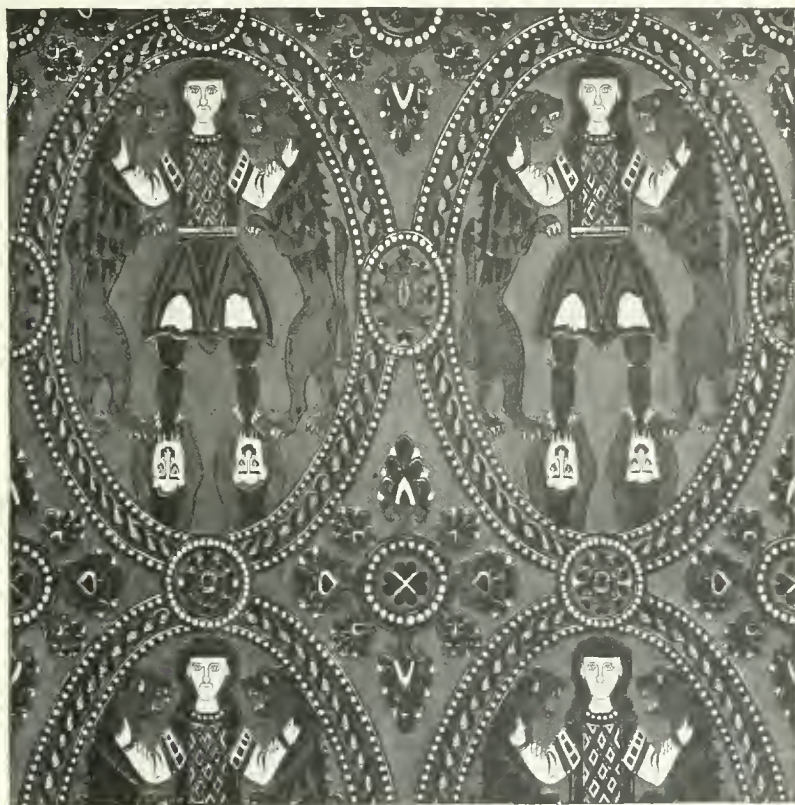
Tissu de soie byzantin à sujet chrétien (Trésor du Sancta Sanctorum à Saint-Jean-de-Latran, Rome).

style que pour les détails des costumes ou des meubles, ce tissu est capital. — Un autre tissu du même trésor représente la Nativité (Lauer, pl. XV.)

Ce sont là les représentations dont M. Beissel avait relevé les mentions dans le *Liber Pontificalis* (*Zeitschrift für christliche Kunst*, 1894, 6 annonces, 19 natiuités sur les étoffes).

Il semble que nous rencontrons encore un sujet chrétien dans deux tissus dont l'un appartient au Trésor de la cathédrale de Sens, et l'autre fut jadis à l'abbaye de Sainte-Walburge d'Eichstœdt (Bavière). Dans des

l'abbaye de Siegburg. Les zones de ce tissu, où les fauves de profil, les têtes présentées de face, défilent d'un pas lent et noble, rappellent irrésistiblement les grandes frises en terre émaillée du palais de Nabuchodonosor à Babylone, ou celles du palais de Darius, au Louvre. L'influence de l'Orient est ici bien manifeste. Mais dans ce décor byzantin, de formes



Tissu de soie byzantin, dit suaire de saint Victor (Trésor de la cathédrale de Sens).

encore plus stylisées, tous les détails simplifiés et tendus à l'effet décoratif (tels que les têtes des fauves et l'extrémité des queues transformées en fleurons), tout atteint le summum de l'effet décoratif, par un sentiment de grandeur simple, de calme, comme d'immobilité éternelle obtenus par la noblesse du thème, la simplification du dessin et la beauté des lignes : nous pouvons reconnaître ici, dans l'histoire du tissu, un des plus grands chefs-d'œuvre que l'imagination et la main des hommes aient réalisés (Lessing III).

cavaliers coiffés de bonnets et adossés, tirent de l'arc sur des tigres qui roulent sous les pieds des chevaux (Lessing VII).

L'influence orientale est aussi très sensible dans ce tissu du Trésor de Sens, dit Suaire de saint Siviard, dont les médaillons circulaires jointifs, à bordures fleuronées et cordons de perles, renferment chacun un grand griffon ailé; les pattes et la queue ont gardé le ton vigoureux du pourpre, et sont brochées, comme l'étoile qui orne la cuisse ou la



Tissu de soie byzantin provenant de l'église de Mozat (Musée des tissus de Lyon).

rosace qui décore l'intervalle des médaillons. C'est ici le même décor que sur le beau tissu sassanide du Kensington Museum, mais avec un caractère de sauvagerie bien atténué. Les reliques de saint Siviard, abbé de Saint-Calais près le Mans († 680) furent apportées à Sens pendant les invasions normandes: il est donc possible que le suaire date de cette époque (Chartraine n° 11).

D'une stylisation excessive, et d'un dessin très gauche, est une soie du Trésor du Latran où deux lions s'allrontent, et dont il semble bien que les ateliers germaniques de Ratisbonne plus tard se sont inspirés (Lauer, pl. XVI).

Dans deux beaux tissus du Kunstgewerbe Museum de Berlin (n^{os} 84.226-87.19), les grandes roues renferment des griffons ailés et adossés, du dessin le plus puissant.

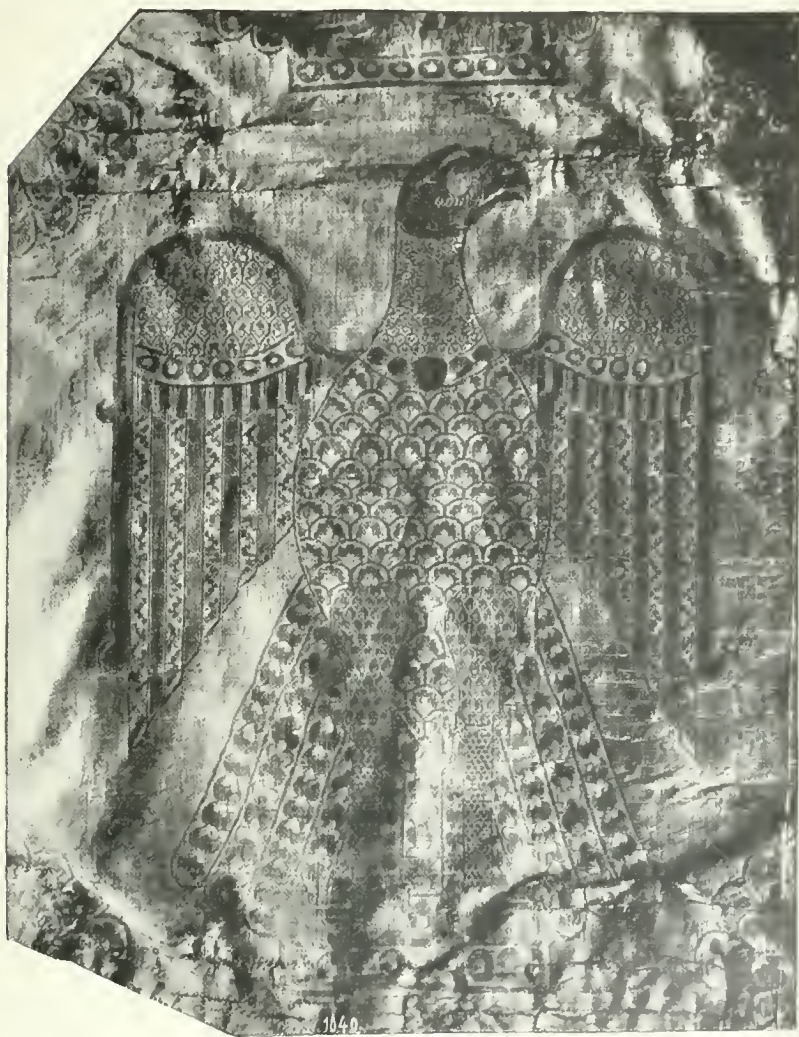
Le Trésor d'Aix-la-Chapelle possède enfin deux tissus célèbres, marquant également une forte influence orientale. Le décor y est très simplifié, très dégagé de tout détail inutile, c'est le triomphe du décor à affrontement. Des cygnes bleus sur fond jaune, et des canards verts sur fond rouge, y apparaissent affrontés de chaque côté du lion symbolique; on pourrait retrouver mentions d'étoffes semblables décrites au *Liber Pontificalis* (Cahier et Martin II, pl. XI et XII).

Très spécial est un décor que nous trouvons sur un tissu à fond pourpre du Kunstgewerbe Museum de Berlin (n^o 442), comme sur un tissu de l'église de Baume-les-Messieurs (Jura); un cercle est formé d'une tige qui ne le ferme pas complètement, et qui vient s'épanouir au centre, en un calice surmonté de trois pointes d'argent.

Mais il existe d'autres tissus où les différenciations offrent des nuances bien plus subtiles, et devant lesquels on n'a plus pour se guider que des impressions personnelles. Deux d'entre eux, souvent étudiés et publiés, ont été considérés par les archéologues les plus éminents comme sassanides, et chaque génération s'est repassé cette attribution, sans la soumettre au crible d'un examen personnel.

Le suaire dit de saint Germain, dans l'église de Saint-Eusèbe d'Auxerre, est un épais tissu de soie à fond pourpre semé d'aigles jaunes, tenant dans leurs becs un anneau vert d'où pendent une perle de même couleur, cantonnés de grandes rosaces. On a bien là un des fameux tissus de pourpre impériale « blattyn byzantea cum rosis et aquilis » dont parlent les textes, analogue à celui de Constantin Porphyrogénète que du Cange a publié dans son Glossaire. La tradition veut que cette étoffe ait été déposée par l'impératrice Galla Placidia sur le corps de saint Germain, mort à Ravenne en 448. Linas, qui a étudié ce monument, n'y a pas apporté sa rectitude logique habituelle; il commence par tomber d'accord avec la tradition, pour y reconnaître une pourpre impériale; puis il se ravise à l'idée qu'à cette date du v^e siècle, l'industrie du tissage n'existait pas encore à Byzance, Justinien ne l'ayant organisée qu'au vi^e siècle, et de plus il rapproche les aigles de ceux qui décorent la chape de Charlemagne à Metz, et se range à l'avis du Père Cahier, pour déclarer les deux tissus sassanides. Comment ne pas admettre qu'un peuple aussi industrieux que le Byzantin, fou de luxe et de tissus précieux, recevant la soie par

les caravanes, n'ait pas cherché et réussi à fabriquer des tissus avec la soie importée ? Quant à la comparaison avec la chape de Metz, voyons un peu ce qu'elle vaut.



Tissu de soie byzantin, dit suaire de saint Germain
(Eglise Saint-Eusèbe d'Auxerre).

Ce tissu de la cathédrale de Metz est une épaisse soie rouge, rehaussée de fils d'or juxtaposés, avec encadrements nuancés vert, rouge et bleu. Elle est décorée de quatre grands aigles, les ailes éployées, de griffons,

de croissants, et d'ornements entremêlés de serpents. Cette chape est faite du manteau royal de Charlemagne, que le maître des cérémonies de la cathédrale portait à la procession de Saint-Marc. Il faut évidemment tenir grand compte d'une opinion de Linas, et cependant ce tissu necrie pas une origine sassanide. Il n'a pas cette disposition rigoureuse du décor enfermé dans des compartiments ; de plus, à en juger par les motifs qui irradiant, pour ainsi dire, d'un centre fictif qui serait l'encolure, le tissu semble avoir été manifestement décoré pour faire un manteau de forme arrondie, qui devait tomber des épaules jusqu'aux pieds. Or, une semblable pièce du costume n'a jamais été sassanide, et est au contraire bien byzantine : nous aurions alors là un des plus extraordinaires tissus byzantins que nous connaissons, par la beauté décorative de noble et grande allure, et l'extrême rareté de la composition.



Tissu de soie byzantin, dit manteau de Charlemagne (Cathédrale de Metz).